

avec *Jésus-Christ* notre vie en Dieu, dans la solitude bénie d'une sainte obscurité. Le pouvoir, comme les richesses, les honneurs et la gloire, ne peut être que le partage de quelques-uns ; il est accompagné de soucis, d'inquiétudes et d'amères déceptions ; il nous quitte quand nous descendons au tombeau. Ah ! combien les hommes assez aveugles et insensés pour fixer dans tous ces biens leur bonheur auront raison de répéter un jour ces autres paroles des pécheurs désabusés : A quoi nous a servi l'orgueil et de quel profit a été pour nous la richesse jointe à la jactance ? Toutes ces choses ont disparu comme l'ombre... comme le navire qui fend l'onde agitée sans qu'on puisse découvrir aucune trace du chemin que sa quille s'est ouvert au milieu des flots ; ou comme l'oiseau qui vole à travers les airs sans laisser aucune marque de sa route... Ainsi nous-mêmes nous sommes nés, nous avons cessé d'être et nous n'avons à montrer aucune trace de vertu... L'espérance de l'impie est semblable au flocon de neige qu'emporte le vent, à l'écume légère que disperse l'ouragan, à la fumée qu'un souffle dissipe, au souvenir de l'hôte d'un jour qui s'évanouit. (1)

Les biens eux-mêmes de l'âme : le vrai, le beau, le bien, les pures amitiés, quoique d'un caractère plus noble et plus désirable ne suffisent point, dès qu'ils restent dans les limites du créé, à notre parfaite félicité. Ils n'échappent point entièrement à l'inconstance et à la fragilité des choses d'ici-bas : leur lumière peut pâlir et même s'éteindre au fond de notre esprit et de notre mémoire ; leur douceur peut s'affaiblir ou cesser de pleinement nous consoler dans les maladies et les séparations, dans l'épreuve et la douleur. Nous fût-il donné de goûter à la fois tous les biens, tous les charmes, toutes les suavités que le Seigneur a répandus dans la création, cette joie ne saurait longtemps nous satisfaire, car notre âme est plus grande que le monde ; le Seigneur en la créant y a creusé des abîmes que lui seul peut combler. Il nous faut, pour être heureux, le bien qui ne passe point, le bien qui n'a pas de rivages : l'immuable, l'éternel, l'infini. L'homme est si grand qu'il ne peut trouver le bonheur qu'en Dieu.

J.-E. LABERGE, ptre.

(1) Sap. 5, 8-14.